

A l'occasion de la canonisation du père Damien, Bertrand Henne reçoit ce vendredi Anne Morelli, historienne spécialisée dans l'histoire des religions et des minorités et Charles Delhez, prêtre et rédacteur en chef du journal "Dimanche". Ils reviendront ensemble sur la vie du père Damien et sur les côtés pile et face de la canonisation. Posez vos questions à nos invités au 070/22.37.37 ou sur cette page.

INVITES : Anne Morelli, historienne spécialisée dans l'histoire des religions et des minorités et Charles Delhez, prêtre et rédacteur en chef du journal « Dimanche »

CHOIX MUSICAL : Aucun

JOURNALISTE : Bertrand HENNE

**BH : On va parler du Père Damien, de cette canonisation et on va d'abord peut-être parler de sa vie ...au Père Damien... avant d'entrer, finalement, le symbole que représente cette canonisation. D'abord sur sa vie, Charles Delhez, il vous inspire quoi aujourd'hui ?**

CD : Il m'inspire une image de quelqu'un qui va jusqu'au plus grand amour, comme dirait Sœur Emmanuelle, que vous connaissez certainement. Et ce qui m'impressionne aussi c'est le lieu où il a puisé sa force... dans une spiritualité très classique du 19<sup>ème</sup> siècle, avec le bréviaire, la messe, le saint-sacrement ; cet homme-là trouve l'énergie, pour aller jusqu'au bout, jusqu'à dire, je trouve ça extraordinaire : Nous, les lépreux. Et vous comprendrez que moi, comme croyant en Jésus-Christ, je me dis, mais quelle image du Christ qui dit : Nous, les hommes... alors pour nous il est Dieu fait homme. Donc c'est un homme qui m'inspire très fort, parce que je me dis que si je me laissais un peu plus faire par Dieu, j'irais peut-être un peu plus loin que je n'y vais maintenant.

**BH : Anne Morelli, professeur à l'ULB, historienne des religions... vous, le Père Damien, au-delà de la canonisation, mais vraiment le personnage du Père Damien... il vous inspire quoi ?**

AM : Sur le plan personnel, c'est sans doute un exemple de charité chrétienne, mais je ne suis absolument pas inspirée par la charité chrétienne. Je trouve ça quelque chose, à la limite, de nuisible, parce que ce qu'il faut, c'est la justice. Et donc j'admire les prêtres qui luttent, notamment en Amérique du Sud ou ailleurs, pour la justice, mais je trouve que la charité n'est pas ce qu'il faut, dans notre monde d'aujourd'hui.

**BH : Mais vous voulez dire par là ? Ce n'est pas le Père Damien, c'est la lecture politique du Père Damien, que vous faites ?**

AM : Exactement ! Sur le plan personnel, c'est un personnage avec certainement des ombres et des lumières, il faudrait l'éclairer de manière un peu plus critique, peut-être, voire à la fois ce qu'on dit ses contemporains

presbytériens, sur lui, autant que ..... mais le principe de faire la charité, c'est quelque chose qui ne m'inspire absolument pas.

**BH : Charles Delhez, sur le Père Damien, Anne Morelli disait : il faudrait peut-être l'éclairer de différentes faces. En tout cas d'après les documents dont on dispose ici... il y a une quasi unanimité, il y a quelques critiques, mais presque pas... et je disais notamment, ici Edouard Brillon, qui est un biographe du Père Damien, citait Gandhi. Je ne l'ai vu que chez lui, mais je ne sais pas si cette citation existe par ailleurs, mais en tout cas, lui dit : Gandhi aurait dit : le monde politique et journaliste ne connaît pas de héros, dont il peut se glorifier, qui soit comparable au Père Damien de Molokai. A quoi est due cette popularité incroyable, si Gandhi cite lui-même le Père Damien.**

CD : Mais c'est la popularité de tous les pionniers. Ceux qui ont une intuition qui précède celle des autres. Mais si je puis me permettre, pour Madame Morelli... je dis : il est politique... il est politique parce que si j'entends un mot en politique actuellement, c'est bien celui de solidarité. Et on lutte contre le Gouvernement de l'époque. Il n'y a personne du Gouvernement de Molokai, qui allait se promener avec eux. Lui, il va avec eux, malgré les réticences, même de l'ordre religieux. Donc il y a quelque chose de très politique et de scientifique, parce qu'il accepte sur lui l'expérimentation des médicaments. Alors, étrange charité. Ce n'est pas la charité pieuse et de pitié. Il dit : « non », je veux faire avancer la cause des lépreux. Je vais avec eux et j'expérimente sur moi... Essayez mieux.

**BH : Anne Morelli, pour répondre à cela et répondre aussi peut-être, à cette popularité, 120 ans après. On voyait dans l'émission « Les plus grands Belges », que les Flamands avaient élu... le Père Damien, pour eux, est le plus grand Belge de tous les temps et côté francophone, il arrivait en troisième position. Comment est-ce qu'on explique cette popularité ?**

AM : Et bien c'est très simple. C'est évidemment le résultat d'un lobbying formidable. Il y a une mobilisation de ses supporters, depuis fort longtemps. C'est une cause qui a profité de sommes importantes, pour faire une médiatisation et évidemment il correspond à cette médiatisation. Le succès est lié à cela. Et vous pouvez ainsi prendre n'importe quel personnage et le mettre en valeur, avec une marchandisation extraordinaire, comme on en voit aujourd'hui en Flandre, où vous avez un feu d'artifice Damien ou vous avez des chopes du Père Damien, vous pouvez faire un itinéraire en bicyclette, sur les traces du Père Damien.

**BH : Vous voulez dire qu'on industrialise un peu sa figure ?**

AM : Effectivement. C'est une figure qui est instrumentalisée. Il y a des tas de gens qui sont des anonymes de la lutte contre l'exclusion, pour la justice sociale, etc... mais ils n'ont pas la chance d'être l'objet d'un lobbying semblable.

**BH : Sans aller jusqu'à l'instrumentalisation, est-ce qu'on ne peut pas dire que le succès de la Fondation Damien, explique en partie le fait que la figure de Damien reste connue ?**

AM : Il y a naturellement une mobilisation à travers des revues, à travers des publications, depuis fort longtemps et tout cela demande évidemment, des moyens considérables, qui sont mobilisés à travers ces médias.

**BH : Charles Delhez, là-dessus... sur 120 ans après... la popularité du Père Damien et sur ce que dit Anne Morelli, est-ce qu'il y a une part d'instrumentalisation là-dedans ?**

CD : Oui, mais je préfère qu'on instrumentalise quelqu'un comme ça, parce que c'est positif. Je redis : c'est un pionnier ; et qu'on fasse du lobbying pour une figure comme celle-là, figurez-vous que j'aime autant qu'on fasse du lobbying pour le Père Damien, que pour une balle de tennis.

AM : Mikhaïl Jackson...

CD : Voilà votre exemple ! Moi j'aurais dit une balle de tennis. C'est évident qu'il y a des supporters, que chacun supporte des gens. Mais le tout est de voir qui on supporte. Je dis : le Père Damien, il valait la peine d'être supporté, parce que c'est une grande figure. Et je me réjouis que l'humanité soit capable de se mobiliser et que 120 ans après, il y a encore une action Damien, qui suscite tant de bénévoles. C'est trop extraordinaire.

**BH : Anne Morelli...**

AM : Il y a plein de gens qui mériteraient un culte de la personnalité, comme celui-là. Alors si on admet le culte de la personnalité, on ne doit pas rire des Chinois, qui font le culte de la personnalité, autour de certains de leur héros. C'est la même chose, c'est le même acabit.

CD : Je ne ris pas...

**BH : Sur la canonisation en soi. On va quitter un petit la figure du Père Damien, pour venir sur la canonisation. Anne Morelli vous dites : la canonisation c'est aussi un processus qui aussi politique, qui est aussi ...je ne vais pas dire commercial... mais qui mobilise aussi des sommes d'argent.**

AM : Bien sûr... dans le cas du Père Damien, cela fait des dizaines et des dizaines d'années, que cette cause est soutenue par des fonds importants. Il y a d'autres causes qui n'ont pas eu les mêmes fonds et qui n'ont pas pu aboutir. D'autre part il y a aussi l'opportunité politique. Monseigneur Romero me semble une très belle personnalité, à mettre en valeur, mais il a eu moins de chance qu'Escriva de Balaguer, fondateur d'Opus Dei... qui lui a eu la chance d'être canonisé 27 ans après sa mort. Ce qui est tout à fait exceptionnel. Donc l'opportunité politique est essentielle. Notamment, on a canonisé des victimes des républicains espagnols, mais on n'a encore jamais canonisé des victimes du franquisme.

**BH : Là-dessus Charles Delhez, sur la canonisation. Pourquoi la canonisation de Damien, maintenant, et qu'est-ce que ça représente encore ...la canonisation... dans l'église aujourd'hui ?**

CD : En voilà des questions.

**BH : Oui, ça fait beaucoup... et il faut être court...**

CD : Bien sûr il y a des opportunités politiques. Je ne crois en une église qui tombe du ciel et indépendamment de toutes les influences politiques. Bien sûr que ça coûte. Ne croyez quand même pas qu'ils travaillent à Rome, depuis autant d'années, à temps plein. N'empêche que ça coûte, mais figurez-vous que tout coûte. Même un film : il y a des bons et il y a des mauvais, et c'est parfois les mauvais qui coûtent plus chers que les bons. Je veux dire par là que oui, ça coûte, mais je trouve que c'est un très bon film ...Damien... je me répète.

Et oui, revenons à ce que vous disiez avec Monseigneur Romero : ah si le Bon Dieu pouvait entendre... je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est une magnifique figure. Heureusement, la cause avance, mais il est mort il y a moins longtemps que Damien. Donc on peut lui donner 120 ans à lui aussi...

AM : Je m'étonnerais qu'il soit canonisé avec la même célérité que le fondateur de l'Opus Dei...

**BH : Sur José Maria Escriva de Balaguer on a beaucoup dit... ça a été très vite... notamment parce que l'Opus Dei est une puissance financière importante pour le Vatican. Ca joue aussi Charles Delhez ?**

CD : Oui, puissance financière je ne vais pas le nier, mais puissance d'enthousiasme, que je partage ou que je ne partage pas. Ce n'est pas là la question. On la sainteté c'est d'abord le fruit d'un enthousiasme populaire. Vous l'avez très bien dit. 120 ans après, Damien est encore populaire. Est-ce que le Vatican pouvait toujours faire la sourde oreille, alors que le peuple dit et même des Gandhi et des Raoul F. Mais dépêchez-vous ! Vous savez de Mère Theresa était allée à Rome, pour insister. La popularité c'est aussi ça la sainteté.

**BH : J'aimerais revenir sur la canonisation en soi. On entend souvent dire par les catholiques : être saint, finalement, c'est devenir un exemple. C'est ça aujourd'hui, parce qu'on sait qu'il y a plus que ça. La sainteté c'est aussi l'accession à un statut très particulier pour les catholiques, notamment le fait que le saint peut s'interposer entre Dieu, si je ne m'abuse... et les hommes... C'est ça aussi ?**

CD : Tout le monde peut intercéder ; mais c'est vrai qu'on lui donne une place particulière, parce qu'il y a une foi plus forte en lui. Cela dit je donnerais une troisième dimension, c'est peut-être la première pour moi. C'est de dire : un saint, que ce soit le Père Damien ou Benoît-Joseph... vous ne connaissez sans doute pas... c'est un sans-domicile fixe du 18<sup>ème</sup> fixe. Sans-domicile fixe, qui est mort dans les rues, à Rome. Et bien pour moi c'est chaque fois un sujet d'émerveillement et j'ai envie de dire : Dieu, t'es quand même très fort de faire des merveilles, parfois avec très peu de choses, c'est-à-dire nos petits défauts humains.

**BH : Sur la sanctification, Anne Morelli...**

AM : Le statut du saint est complètement inconnu chez les protestants. Donc il n'y a pas d'intercession, entre Dieu et les hommes et je ne crois pas que les

protestants aient une vie moins édifiante que les catholiques, même s'ils n'ont pas de saints qui sont médiatisés, à force de supporters et de lobbyings.

**BH : Donc sur le statut du saint, ici, il a fallu reconnaître deux miracles, au Père Damien ?**

AM : Oui, ça naturellement, c'est aussi extrêmement curieux parce qu'on peut faire des dispenses de miracles pour certains et certains obtiennent la dispense de miracle, plus facilement que d'autre. Le Père Kolbe, Jean-Paul II, l'a dispensé de miracles...

**BH : Mais ça veut dire que dans son processus il n'a pas eu besoin de faire un miracle, pour être canonisé ? C'est ça ?**

AM : Exactement, alors que c'était naturellement une opportunité importante. C'est dans ce cas-là qu'on fait des dispenses de miracles.

**BH : Sur les miracles... les deux miracles attribués au Père Damien... ce sont deux miracles de guérison. L'un d'une grippe et l'autre d'un cancer. Est-ce que ça ce n'est quand pas une face un petit peu vieillissante, du processus de canonisation. Est-ce que c'est encore en phase avec l'église d'aujourd'hui et l'image qu'elle veut se donner ?**

CD : Qu'on puisse en dispenser, montre que ce n'est pas l'essentiel... Déjà...

**BH : Oui, mais ici il lui a fallu ces deux miracles ?**

CD : Oui, mais ce n'est pas l'essentiel dans le processus, puisqu'il y en a qui en sont dispensés. Deuxièmement, je suis d'accord pour dire que le miracle relève peut-être d'une conception du monde, qui est occupée à vieillir. Vous savez, la science...

**BH : Il faudra arrêter ça, vous voulez dire ? Pour vous ?**

CD : Je dis : un, ce n'est pas l'indispensable...

**BH : Vous êtes élevé dans les fonctions vaticanes... mais vous diriez : on peut s'en passer ?**

CD : On peut s'en passer. La science est plus récente que la religion.

**BH : Merci Charles Delhez, merci Anne Morelli.**